

**Nnimmo
Bassey**

***Changement
climatique, pénurie
des ressources et
avenir***

**traduit de l'anglais
par Jean-François Sené**

Le monde est en proie à de multiples crises, entre autres celles liées au climat, à l'énergie, la nourriture, l'eau, la finance et l'économie. Une vision du monde, fondée sur l'hypothèse du *profit avant les personnes* et sur la croyance que la nature doit avoir une valeur monétaire avant d'être jugée digne d'être protégée, a mis la planète en péril. Cette croyance est en partie perceptible dans le concept dit d'*Économie verte* où toute chose se voit attribuer une valeur marchande.

Le monde n'a jamais connu le niveau d'irresponsabilité en matière d'extraction des ressources que l'on constate en tout lieu aujourd'hui. Les appropriations de terres par des spéculateurs de fonds souverains pour l'exploitation minière ou la conversion des forêts signifient qu'aucune terre n'est plus sacrée et que l'on ne saurait respecter aucune réserve naturelle de quelque valeur intrinsèque qu'elle soit. Sur tous les continents, les forêts font l'objet de destructions. Les points sensibles incluent la Mambira en Ouganda, la forêt de Ojnare en Suède et les nombreuses zones densément boisées d'Indonésie, d'Amazonie et d'Afrique.

De toutes les crises, celle du climat frappe d'injustice les faibles avant tout. À l'origine du changement climatique on trouve les structures économiques et sociales historiquement inégales qu'ont instaurées les pays riches et industrialisés et les systèmes de production et de consommation qui sacrifient les besoins du plus grand nombre aux intérêts d'une infime minorité. Les peuples qui sont touchés dans le monde et qui contribuent peu ou en rien aux crises sont ceux-là mêmes qui doivent en supporter le choc. Cela doit cesser.

UNE EXTRACTION DÉSESPÉRÉE

Les combustibles fossiles dictent les modes de civilisation actuels depuis plus d'un siècle et demi. La houille, le pétrole et le gaz ont permis au monde de passer des humains et des animaux comme générateurs d'énergie aux machines qui ont ouvert la voie à une consommation sans fin. Le pétrole brut paraît peu cher parce que les coûts réels en sont externalisés. Aujourd'hui, avec la fin du pétrole facile, nous assistons à une poussée de l'extraction en eau profonde et dans les écosystèmes fragiles. Il est impératif qu'il y ait des lieux sur terre où l'extraction n'ait pas le droit d'étendre ses tentacules. Soit nous prenons dès maintenant des mesures pour protéger Mère Nature, soit nous continuons à la maltraiter jusqu'à nous trouver au bord du précipice.

Le poids des échecs et d'une exploitation *insouciante* repose sur les épaules des démunis et des opprimés qui enflent les rangs des sans-emploi, des sans-logis et des affamés. Des forêts sont abattues pour élever du bétail et répondre à des demandes incessantes en viande, des cultures sont mises en œuvre pour les machines et des terres sont saisies au prétexte d'investissements. Chose intéressante, la crise financière a, dit-on, fait de l'accaparement des terres un mode d'investissement attractif, ce qui

alimente encore ces crimes contre nature. La réponse apportée au pic de production de pétrole (c'est-à-dire au moment où la production ne suffira plus à la demande) a déjà le soutien du militarisme prédateur et des officiels pour s'assurer l'immunité aux yeux de l'opinion publique. Songez aux sables bitumineux du Canada, à la raffinerie Shell dans le comté de Moyo en Irlande et au *cracking* (ou fracturation) aux États-Unis et ailleurs aujourd'hui.

Que le monde ait atteint des seuils critiques en matière de pêche, de pétrole et d'eau n'est pas une grande nouvelle. Alors que l'extraction intensive dégrade les réserves mondiales de ressources, le réchauffement de la planète a des impacts directs sur les pêcheries (tout comme l'acidification des océans et la mort des récifs coralliens) et sur la production alimentaire. Elle frappe également la santé humaine et la biodiversité en général. Ce sont là tous les signes de profonds changements environnementaux, d'autres crises à venir et d'autres atteintes aux droits humains alors même que s'intensifie la lutte darwinienne pour des ressources en diminution.

Le réchauffement climatique a encore d'autres impacts, dont l'accroissement de la désertification, la modification des schémas de précipitations qui provoque des crues inhabituelles, l'élévation du niveau des mers et une érosion plus prononcée des côtes. Les petites nations insulaires et d'autres nations vulnérables en Afrique, Asie et Amérique latine sont aux avant-postes des zones les plus menacées par les impacts climatiques. Malheureusement, ces nations sont contraintes de concentrer leur énergie sur la planification et la mise en œuvre d'actions pour **s'adapter** aux scénarios changeants qui leur sont imposés et également pour rechercher des moyens **d'atténuer** les impacts du changement climatique.

La terre s'est déjà réchauffée de presque 0,8 degré Celsius depuis la Révolution industrielle. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) estimait dans son quatrième rapport que si les températures s'élevaient de 2,0 à 2,4 degrés, les émissions de gaz à effet de serre devraient être réduites de 50 à 85 % d'ici à 2050 par rapport aux niveaux de l'an 2000 ! Si rien n'est fait pour mettre en échec l'élévation des températures, jusqu'à 30 % des espèces végétales et animales seront menacées d'extinction.

APPROPRIATION DES TERRES, DES MERS ET DU CIEL

Le phénomène de l'appropriation des terres s'est beaucoup développé à la suite d'une approche erronée du traitement du réchauffement de la planète. Alors que le changement climatique a entraîné des pénuries alimentaires à cause d'événements climatiques inhabituels, l'idée que les biocarburants (ou agrocarburants) peuvent remplacer les combustibles fossiles a incité les investisseurs à s'approprier des terres sous les tropiques pour cultiver cannes à sucre, jatropha et autres plantes pour l'industrie des biocarburants. Quelque 200 millions d'hectares de terres ont ainsi été saisis dans le monde. Il est clair que ce phénomène loin de régler quoi que ce soit aggrave la crise alimentaire, les conflits pour les terres, les déplacements de main-d'œuvre et des pauvres. Les appropriations des terres créent des conflits et affaiblissent également les capacités à atténuer les impacts du changement climatique ou à s'y adapter.

Notre planète terre est peuplée d'êtres et de cycles interdépendants. Ces cycles sont sérieusement dégradés et les systèmes de conservation vitale de la terre ont été compromis par diverses contaminations d'ordre génétique et social, entre autres.

Des solutions erronées au réchauffement terrestre, en particulier la géo-ingénierie, la biologie synthétique et la bioéconomie qui lui est associée, ont encore aggravé les impacts. La géo-ingénierie ouvre la voie à l'appropriation du ciel et des mers.

La recherche d'une croissance infinie ne reconnaît pas que la nature a des frontières et exige des périodes de temps gigantesques pour renflouer les ressources quasi épuisées. Le changement climatique précipite en fait la destruction des ressources naturelles, et malheureusement l'absence de volonté de prendre en compte la sombre réalité à la source signifie que les crises s'enracinent. Les actions officielles pour traiter la question du réchauffement climatique sont dérisoires. Le temps pour des espaces alternatifs inspirés du principe de justice en matière de climat est venu.

Professeur agrégé de l'Université, traducteur et écrivain, **Jean-François Sené** a publié divers essais littéraires dans des ouvrages collectifs et des revues, quatre recueils de poésie et un recueil de nouvelles (aux éditions Eclats d'encre et, pour un recueil de poèmes, à l'Harmattan), ainsi qu'un essai intitulé *La Lecture* (avec JIN Si Yan, Desclée de Brouwer, 2012) à paraître également en Chine en 2013. Parmi ses dernières traductions, citons Robert Darnton, *Le diable dans un bénitier*, *L'art de la calomnie en France 1650-1800* (Gallimard, 2010), Kwame A. Appiah, *Le code d'honneur* (Gallimard, 2012) et J. M. Coetzee, *De la lecture à l'écriture* (Le Seuil, 2012).